P143E

3e ANNEE. — N° 6.
LE NUMERO : 10 CENT

Arts
Théâtres
Mondanités
Sports

LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

Samedi 7 Février 1914

Le plus grand Journal d'Art de la Belgique

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an . . . . . 5 francs. ETRANGER : Un an . . . . . 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT
Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liége
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : *ON TRAITE A FORFAIT.* La ligne (en chronique, 2e et 3e pages) 1 franc

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Enthousiasme, ou volonté?

A René Foucart et H. Frenay-Cid.

Vous exaltez, avec une verve communicative, les vertus de l'enthousiasme. Vraiment, plongés tout vifs dans ce brasier, les extincteurs, les modérés, les pacifiques n'ont qu'à bien se tenir : faute de flamber à l'unisson, il n'en restera que cendres et poussière.

C'est, hélas, ce qui reste de tout brasier. J'en ai vu s'allumer plus d'un. J'ai, moi-même, brûlé de ce feu dévorant. Vous déplorez le manque d'enthousiasme ; je constate et je regrette l'affaiblissement des volontés.

Sans doute, l'arrivisme étouffe les aspirations généreuses; la fière indépendance de Cyrano paraît risible à nos contemporains pratiques. Voudriez-vous nous voir vivre de la vie de bohème ? Blâmerez-vous, même chez les débutants, le légitime souci du lendemain? Ne vous en déplaise, la vérité est peut-être dans ce juste milieu, cher à M. Edmond Picard et — longtemps avant lui — aux philosophes latins.

Je vous cède encore que les jeunes sont mal venus. Les « vieux » s'incrustent dans leur gloire ou leur situation. Leur opiniâtreté n'a d'égale que la férocité des jeunes à les déloger. Ote-toi de là... Cette impatience, excusable et jusqu'à un certain point légitime, fait trop aisément fi des services rendus, de l'expérience acquise.

Que de jeunes d'ailleurs, à peine arrivés à quelque profitable notoriété, se montrent, pour leurs confrères, autrement impitoyables, autrement dédaigneux que les pauvres « vieux » tant honnis !

Le conflit est éternel, entre ceux qui personnifient le passé, avec ses souvenirs, ses traditions, et les jeunes, qui montent à l'assaut de la vie, riches de leurs espoirs et de leur enthousiasme.

⁂

L'enthousiasme ! Je sais ce qu'il vaut, vous dis-je ! Il est le frère des illusions, et le père des démarches inconsidérées, des élans irréfléchis, des déceptions cuisantes. En littérature, il a inspiré des pages vibrantes, et des vers immortels. Il a remporté des victoires décisives, sur quelques champs de bataille. Dans la vie pratique, dans la politique, dans le mouvement wallon, il nous illusionne sur nos propres forces, il nous lance à des assauts téméraires, il nous conduit à la défaite, faute de persévérer.

La persévérance, ce n'est plus de l'enthousiasme : c'est 'e la volonté.

⁂

Vous me rappellerez Tyrtée, enflammant de sa verve guerrière les soldats de Lacédémone ; où les géants de 92, volant au combat sur le rythme exaltant des airs patriotiques. La guerre moderne nous propose en exemple la longue patience des assiégeants, la bravoure réfléchie, l'héroïsme à froid des marins enfermés dans le torpilleur, ou de l'aviateur survolant les lignes ennemies.

Savez-vous pourquoi les flamingants sont nos maîtres ?

Parce qu'ils ont longuement, lentement, logiquement établi leur programme ; parce qu'ils le réalisent avec la même implacable logique. Devant cette montagne qui glisse et s'étale, et submerge, nos ardeurs, nos élans, nos enthousiasmes sont des haies fleuries ou des murs de pierres empilées.

Après 1813, a-t-on dit, c'est le maître d'école allemand qui a refait la Prusse et préparé l'Allemagne. Cela non plus ne s'est pas fait en un jour, et d'un bond. Une armée improvisée ne va pas au combat, elle court au devant de la défaite.

Ce qui nous manque, ce n'est pas de l'enthousiasme, c'est de la volonté !

Gardons nos enthousiasmes ! mais qu'ils soient plus purs, mieux éprouvés, plus virils. Que préférez-vous, de la ruée impétueuse que rompt l'obstacle insoupçonné, ou de la marche lente et sûre qui se transforme en assaut, s'il le faut, mais qui sait investir, assiéger, saper et miner, s'il le faut? Du brasier qui jette une ardente lueur, une clarté joyeuse, et qui s'éteint ; ou de la flamme qui monte droite et pure, à peine sensible aux caprices du vent, et qui se fait, tour à tour, lumière et chaleur, que choisissez-vous ?

Et puis... et puis... n'espérez pas convertir les « middel mate » Ils sont trop. Ils sont d'ailleurs nécessaires, comme vous, autant que vous ! Ils forment la pâte solide où, gaiement, vous mettez le ferment de votre jeunesse. N'espérez pas, dans votre élan joyeux, entraîner les lutteurs fatigués, couchés sur des lauriers flétris.

Venez, de votre gaieté, de votre insouciance, réchauffer et fortifier ceux-là qui vous devancèrent au combat. Mettez, au front têtu de leur volonté, l'aigrette éclatante de vos vingt ans. Tâchez de ne pas trop leur en vouloir, s'ils vous arrêtent au bord du fossé. Disciplinez des énergies qui deviendront par là-même, fécondes.

S'il est, parmi vous, des découragés, des déçus, amenez-les nous. Nous leur montrerons nos blessures : nous vivons encore. Dieu merci ! Ils n'en mourront pas non plus. Et — comme le disait un jour François Coppée, — un de ses bons jours !

Jeune homme, donnez-moi la main

Crions un peu : Vive... tout ce que vous voudrez. Il n'y a rien de tel pour rester jeune, que de rafraîchir sa volonté au souffle de votre enthousiasme. L'une et l'autre sont bien plus proches que vous le croyez.

Julien FLAMENT.

Le " CRI ,, publiera, samedi prochain, un article de Mme L. de Waha, présidente de l'Union des Femmes de Wallonie.

J'ai un ami qui est un poète.

Il est charmant, mon ami, il est doux et rieur et il ouvre sur la vie des yeux confiants.

Mais la vie est traitresse et de cet homme ingénu elle a fait un garde-civique, un garde-civique avec des prises d'armes, des instructions et des exercices complémentaires, avec des absences et le Conseil de discipline.

Et les juges n'ont pas deviné mon ami, son sourire et ses yeux clairs, ils n'ont pas compris qu'un poète n'est pas un homme de leur espèce, ils l'ont jugé, ils l'ont condamné à trois, cinq, dix, vingt et vingt-cinq francs.

⁂

Durant le long temps qu'avait duré mon attente, car j'avais voulu assister au supplice de mon ami, j'étais resté, collé par une foule pressante, à la barre de fer qui sépare la salle du prétoire.

Il faisait chaud et une odeur lourde et humaine sourdait de partout, mais la voix claire du greffier appelant les causes me défendait contre la torpeur envahissante.

⁂

Les prévenus passaient rapidement et presque tous s'en allaient avec quelque chose, la réprimande, trois francs ou cinq francs ; le président avait l'air d'un bon homme et, souventes fois, il sembla vouloir acquitter, mais il avait contre lui le Ministère public.

Mon Dieu, il n'est peut-être pas méchant, ce garçon, mais songez qu'il accuse par principe, qu'il demande une peine par principe, qu'il veut que l'on condamne par principe, songez qu'il est en somme victime d'un principe.

Ce garçon représente la garde-civique, et en son nom, il s'émascule, il donne tort à ses oreilles, à ses yeux, à ses sens, il ne voit, n'entend, ne sent plus rien, que le principe.

Au fond, il est peut être très malheureux, ce jeune homme.

S'il voulait, pourtant, il pourrait accomplir de très utiles réformes.

Il pourrait — mais le voudra-t-il — réclamer la comparution des prevenus par ordre alphabétique, au lieu de laisser le hasard présider à l'appel des noms.

Il pourrait forcer les bureaux de l'Etat-major, dont il émane, à lui faire tenir, en même temps que l'ordre de poursuites, les lettres, les excuses écrites, les certificats des médecins que de malheureux gardes ont envoyés aux alguazils en pantoufles du quai des Pêcheurs.

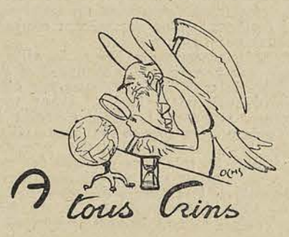
Un garde civique qui n'assiste pas à un exercice n'est pas un malfaiteur et il est pénible de constater que la loi se fait plus noble devant un voleur que devant un honnête citoyen qui s'est éveillé trop tard un dimanche d'Avril.

L'Etat-Major n'a pas le droit de conserver nos lettres et de supprimer nos moyens de défense.

S'il persiste à le faire, nous communiquerons avec lui comme avec les gens d'affaires véreux, sur une feuille pliée que nous lui ferons remettre par un huissier.

A ces gens-là, nous refuserons l'honneur d'une enveloppe.

TEDDY.



Paul Deroulède

Courbons aujourd'hui nos crins aigus et rébarbatifs. Saluons en cet organe Wallon la mémoire d'un grand Français : Paul Deroulède.

Il me souvient de l'époque trouble où juifs et anti-juifs se crachaient à la face de fraternelles injures, où la France était toute secouée de hoquets, où les Dreyfusards brandissaient au-dessus des partis l'étendard de la Vérité, où Zola « accusait » avec une véhémente éloquence, où, enfin, l'on découvrait que l'Armée cachait sous son silence des infâmies et des turpitudes. La « Grande Muette » chancelait. On sabrait à leur tour les traîneurs de sabres et on exilait des cadres les vieilles peaux incapables et les louches tripoteurs des Etats-majors. L'uniforme perdait son prestige. A Paris, les officiers osaient à peine sortir en tenue, isolément, dans la crainte des lazzi populaires. Et ce fut pour l'étranger le spectacle d'une nation démoralisée, sans espoir, sans confiance, à bout de luttes intestines et de honteuses compromissions étalées.

On aurait pu croire l'énergie nationale à jamais étouffée, mais un homme, dans l'ombre des vénales batailles, gardait comme une flamme d'autel le feu du patriotisme chancelant. De son œuvre littéraire, si nous nous tenons au sens strict de cette épithète, il ne devrait rien demeurer ou presque rien et cependant longtemps encore on évoquera : *Le Clairon, l'Ode au Drapeau, Bonne vieille*. etc., qui furent l'enthousiasme de ses « *Chants du Soldat* ». C'est qu'au delà de la forme peu raffinée il y a dans ces vers un souffle d'héroïsme altier, de fringant courage, d'inaltérable espérance. Il y a un exemple de pure conviction, de cette conviction qui méprise les attaques et domine les ridicules. Deroulède avait une âme de spartiate, sa probité eût fait envie au plus rigoriste des « cyniques ».

A notre époque de capitalisme, dans le fouillis des monstres sociaux dont se compose la tourbe politicienne, le député Deroulède gardait un front ingénu et un cœur victorieux des tentations. Quel est le nombre des parlementaires qui se peuvent targuer d'une aussi claire gloire ?

Dans une Société plus équitable Deroulède eût été porté sur le pavois des vénérations, tous les honneurs lui eussent été consentis. Il a préféré la retraite laborieuse, il délaissa la politique militante et boueuse, mais sa voix généreuse menait au relèvement de la France les ligueurs patriotes dont il était le chef. Le résultat de ses efforts, (dont on avait ri), ne se fit guère attendre.

On se rappelle, il y a plus de deux ans, l'admirable élan qui porta les Français à se lever en masse au moindre bruit de guerre, avec une dignité et un calme fort que le monde salua.

J'imagine qu'à cette minute d'inquiétude le cœur de Paul Deroulède dût se gonfler d'un légitime orgueil et ce n'était que raison.

N'était-il pas l'artisan de l'admirable tâche ? N'avait-il pas réveillé avec une patience jamais lassée la vitalité défensive de son pays ? Et du coup tout était pour lui oublié, aboli, de ce passé tumultueux qui le conduisit. pour quelles secrètes causes, sur les bancs de la Haute-Cour.

Rien n'existait plus pour lui que cette France debout, prête au combat, noble et consciente sans agitation et sans panache inutiles. Il eût pour ainsi dire la consolante vision, avant sa fin, d'une patrie régénérée, ressaisie et plus fière. La mort l'a touché au terme de la lutte ; le clairon, à l'appel du tribun, a répondu : Présent !

Paris a fait au disparu des funérailles simples et émouvantes. On eût dit que le cœur de la France sanglotait derrière le cercueil de celui dont Maurice Barrès a dit si justement qu'il avait été sa vie entière « un homme national ».

Nous ajouterons, sans discuter les opinions, que la mort de Paul Deroulède est celle d'un parfait honnête homme. Et c'est là peut-être le plus rare éloge qu'on lui puisse décerner.

Louis JIHEL.

LES QUATRE VENTS...

LE JARDIN AU DÉGEL

J'hésite un moment, et j'ouvre ma fenêtre. Dehors, humide et tiède, c'est un matin de février. Le soleil tout à l'heure rira comme un soleil d'avril; ses rayons feront trembler la fumée et luire les branches dépouillées.

Je n'aime pas, mon jardin, ta pauvreté d'aujourd'hui : j'ai dit la grâce printanière des bourgeons, la splendeur orageuse et parfumée de Juillet, la mélancolie dorée de Septembre. Je chanterais l'enchantement blanc de la neige, et l'âpre baiser de la bise: mais tu me parais ce matin petit et laid. Entre les branches nues, on voit — si proche — le mur du fond, que les feuilles ne voilent plus; les arbustes, sur la pelouse, ont l'air, dans leurs paillons, de grosses bouteilles oubliées; le petit chien rôde, les oreilles et la queue basses...

Or, en quittant la fenêtre, j'ai vu, dans un miroir, mes lèvres pâlies, mes cheveux noués d'un tour de main, mes paupières battues... toute ma pauvre figure, vieillie, malade, qui n'a la maturité orgueilleuse de l'Automne, ni la douceur résignée de l'Hiver... Ah! reviennent enfin le Printemps et l'Amour, qui font verdir et fleurir les jardins et les âmes!

GIROUETTE.

Le Roi ne s'amuse pas !

Sous ce titre gaiement parodique, notre ami Jos. Duysenx vient de faire paraître une ébouriffante tragédie en « 5 actes et sans tableau». Déjà, les lecteurs de «Tatène» avaient apprécié la verve bouffonne de ce joyeux ouvrage. Puisse-t-il tenter bientôt un de nos groupes dramatiques et voir le feu de la rampe. Il aurait assurément grand succès.

Une jolie brochure (Thone, éditeur).

❦ ❦ ❦

Nous reprenons cette semaine la publication des «Vieilles chansons et Poèmes wallons» si judicieusement choisis et commentés par notre distingué collaborateur, Me Paul Mélotte. Ces articles seront illustrés de portraits d'auteurs de chez nous; les clichés, tirés des «Silhouettes liégeoises» nous sont obligemment prêtés par M. Charles Gothier; et nous l'en remercions vivement.

❦ ❦ ❦

La Section liégeoise des Amis de l'Art wallon prépare une exposition des œuvres de Carpey, le bon décorateur liégeois. Un plafond que Carpey peignit pour la maison qu'il habitait, rue Méan, fut donné à la Ville par son élève et successeur, M. Rigaux. Ce plafond roulé, attend, dans les caves de l'Académie, qu'il soit décidé de son sort. Ne pourrait-on l'employer à la décoration d'un de nos édifices publics ?

Il est vrai que le sculpteur Rulot possède quatre panneaux décoratifs de Carpey, jetés au milieu des décombres d'une démolition, et sauvés par lui d'une destruction certaine.

❦ ❦ ❦

Ce dimanche soir, au Cabaret Wallon, soirée en l'honneur du bon chansonnier Louis Lagauche, avec le concours de tous les chansonniers, de Mlle Eva Guisset, cantatrice ; Mlles Lambotte, pianiste ; MM. Ch. Demany, ténor ; Stiennon, basse ; I. Steinweg, diseur wallon et d'autres amateurs distingués.

❦ ❦ ❦

La petite église du coin.

Il existe, à New-York, une petite église officiellement nommée « église de la Transfiguration », mais que les habitants appellent « the little church around the corner » (la petite église du coin). Ce nom bizarre lui vient d'une amusante histoire.

Un comédien venait de mourir et ses amis étaient allés trouver le pasteur d'une grande église de la Cinquième Avenue pour lui demander de faire le service funèbre.

— Nous n'enterrons pas d'acteur dans notre église, lui dit l'homme grave ; mais adressez-vous à la petite église du coin; on enterre la toute sorte de gens.

Depuis ce temps-là, la paroisse est devenue renommée parmi le monde des théâtres et c'est là que sont célébrés tous les mariages et les enterrements de comédiens

❦ ❦ ❦

On nous prie d'annoncer la fondation d'une organisation entièrement nouvelle en Belgique.

LES THÉATRES

AU THÉATRE ROYAL

Mlle MARTHE CHENAL, de l'Opéra Comique.

La « Mutuelle d'Editions,» comme son titre l'indique, veut établir entre tous les écrivains français de Belgique, des relations plus étroites que celles existant actuellement.

Elle veut, des efforts combinés de tous, produire une œuvre grande et durable. Elle se charge d'éditer, dans les meilleures conditions, tous les ouvrages de nos littérateurs et traite toutes les questions de librairie et de publicité.

Pour tous renseignements, s'adresser au directeur, notre confrère René Foucart, rue des Coteaux, 299, à Bruxelles.

❦ ❦ ❦

Les Expositions.

Au «Journal de Liége,» Mme Molitor, peintre, et le sculpteur Eug. De Breemaecker. Au Cercle des Beaux-Arts, le peintre Lucien Franck.

❦ ❦ ❦

Etes-vous content de votre chemisier? Si non, voyez **Lance junior,** rue du Pont-d'Ile, **15,** qui se spécialise dans la confection des Chemises sur mesure.

❦ ❦ ❦

L'enfant prodigue.

C'est de M. d'Annunzio qu'il s'agit. Le «Gil Blas» raconte :

L'Italie nous a rendu la «Joconde» et l'on cherche quel cadeau faire au peuple ami. Il en est un que déjà nous leur faisons : M. d'Annunzio nous quitte et retourne au pays où fleurit l'oranger. Après-demain, trois théâtres italiens reprennent à la fois le «Chèvrefeuille» et le fougueux poète s'en va. Il paraît qu'une raison... financière le guide.

C'est pour fuir d'impitoyables créanciers qu'il avait quitté l'Italie ! Ses dettes seraient maintenant réglées, oubliées, éteintes... tandis que c'est le tour des créanciers français de hurler après ses chausses. Et le poète s'enfuit vers des bords redevenus hospitaliers... Si ce mouvement de bascule continue, nous le verrons sans doute encore parmi nous bientôt, car M. d'Annunzio n'a pas la réputation d'être économe ni prévoyant.

❦ ❦ ❦

Une mystification.

M. Paul Birault, rédacteur à «L'Eclair», voulant prouver avec quelle légèreté les hommes politiques donnent souvent leur adhésion à des Comités en vue d'élever des monuments, et aussi quelle est souvent leur ignorance, a lancé l'idée d'élever une statue à un homme d'Etat imaginaire, nommé Hégésippe Simon. Il a formé un Comité et s'en est constitué secrétaire général.

En moins de quinze jours, il a reçu l'adhésion de neuf députés et de quinze sénateurs.

Parmi ces vingt-quatre parlementaires, quelques-uns avaient déjà préparé des discours, afin d'honorer dignement Hégésippe Simon, «éducateur de la démocratie». Cette devise dont chacun appréciera la profondeur devait être gravée sur le socle de la statue

« Les ténèbres s'évanouissent
Quand le soleil se lève. »

❦ ❦ ❦

Le français vient d'être, au Chili, mis sur le même pied que l'espagnol, dans l'enseignement supérieur. On ne parle pas du flamand...

❦ ❦ ❦

La vocation de Sarah.

Sarah Bernhardt jura, un jour, de ne plus faire de théâtre. Un 15 janvier, où les artistes étaient réunis au foyer du Théâtre-Français, pour fêter l'anniversaire de Molière, la jeune sœur de Sarah marcha sur la robe de Mme Nathalie, sociétaire à part entière et grand dame redoutée. La vieille comédienne se fâcha, rudoya la fillette, qui riposta, et Sarah Bernhardt, intervenant, gifla publiquement l'antique sociétaire de 1852 !

Ce fut un véritable scandale, et Sarah reçut, de l'administrateur Edouard Thierry, indigné, l'ordre de faire des excuses publiques à Mme Nathalie, devant les sociétaires témoins de l'aventure.

Et Sarah — qui sortait tout fraîchement du Conservatoire et n'avait pas bon caractère — préféra quitter la Maison de Molière, et songea à ne plus faire de théâtre. Découragée, elle voulut entrer dans le commerce et tenta d'acheter un magasin de confiserie et de chocolaterie sur les boulevards, mais trouva la boutique sombre et triste.

Bientôt, d'ailleurs, reprise par sa vocation, elle était engagée au Gymnase de Montigny, où elle trouva ses premiers succès.

❦ ❦ ❦

Paul et Virginie.

Il y a cent ans que mourut Bernardin de Saint-Pierre, et ses compatriotes, les Havrais, vont glorifier la mémoire de l'auteur de «Paul et Virginie».

Notons à ce propos que la première lecture de cet ouvrage, faite par l'auteur chez Mme Necker, eut un tel insuccès que celui-ci faillit le détruire. Son ami Joseph Vernet le sauva du feu.

Bernardin de Saint-Pierre demeurait obscur, mais quand il publia ses «Etudes de la Nature» ce fut la célébrité et la gloire.

Qui connaît aujourd'hui les «Etudes de la Nature», et qui n'a point lu, au contraire, «Paul et Virginie» ?

❦ ❦ ❦

M. Léon Jehin a été l'objet d'une imposante manifestation, pour ses «noces d'argent» de chef d'orchestre à Monte-Carlo, où il dirige, depuis vingt-cinq ans, les exécutions d'opéras, et, depuis vingt-trois ans, les concerts classiques.

La scène était remplie de fleurs, entourant de précieux objets d'art offerts par M. Gunsbourg par les chœurs, par l'orchestre, par les artistes.

M. Chalmin prononça une éloquente allocution. Une immense ovation acclama alors M. Jehin, à qui le public témoignait ainsi son enthousiaste reconnaissance.

❦ ❦ ❦

Un des «bons amis du «Cri» nous signale une triple «réhabilitation» de Liégeois trop ignorés. A quelques mois de distance, Louis Piérard publie une étude sur Edouard Wacken ; Hubert Stiennet fait une conférence sur Gustave Frédérix ; Fernand Séverin écrit un livre sur Weustenraad. Et voilà — encore ! — trois écrivains français de chez nous que nous ne connaissions pas !

❦ ❦ ❦

Pour avoir dit la vérité à Guillaume II, la cantatrice viennoise, Mme Charles-Cahier, se voit l'objet d'une publicité des plus flatteuses. Elle chantait dernièrement à l'Opéra de Berlin, et Guillaume II, pendant un entr'acte, s'entretint amicalement avec elle :

— Des deux opéras de Berlin et de Vienne, lequel est supérieur? lui demanda-t-il. Répondez-moi, je vous prie, très sincèrement.

— S'il faut être sincère, Majesté, répondit la cantatrice, je dirai que l'Opéra de Vienne se maintient, à mon avis, à un niveau supérieur.

— Ah ! fit Guillaume II, sans cacher sa surprise, Vienne est supérieur à Berlin ?

— Oui, continua Mme Charles-Cahier, les solistes, les chœurs, l'orchestre, tout cela est supérieur à l'Opéra de Berlin.

— Et des deux directions, continua Guillaume II, laquelle vous paraît le plus à la hauteur de sa tâche ?

— Ah ! voilà, répondit la cantatrice, la direction, c'est tout justement le côté défectueux de l'Opéra viennois. Gregor applique aux membres de l'Opéra de Vienne les méthodes en usage dans l'armée prussienne, et l'effet est déplorable.

❦ ❦ ❦

Musée des Beaux-Arts.

L'Exposition des récents achats d'œuvres d'art faits par la Ville de Liége, qui est installée dans la salle VII, Musée de la rue de l'Académie, restera ouverte jusqu'à la fin du mois de février prochain, tous les jours de la semaine et le dimanche, de 10 à 4 heures. Cette exposition a reçu déjà beau-

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE

LE « CRI DE LIÈGE » EST L'ORGANE OFFICIEL DE LA GARDE WALLONNE

coup de visiteurs, qui ont admiré les œuvres de François Flameng, de Gustave Halbart, de Gérard van Honthorst, les gravures de Lairesse, les eaux-fortes de Bracquemond, Chahine, Pieter Dupont, ainsi que les jolis bronzes de Joris et de Paris, qui garnissent cet intéressant salonnet d'art.

Le Sirop de Phytine Composé, supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie, Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique : A. Paquet, rue Ernest de Bavière, Liége. Téléph. 898.

Trois des tableaux que M. Alphonse Caron exposait récemment au Cercle des Beaux-Arts : «Village», «Château d'Eysden» et «Moulin Weltken» ont été acquis par la Ville, laquelle a également acheté un tableau de M. Marcel Caron : «L'Escaut à marée basse», ainsi qu'une eau-forte du même, qui figurèrent à l'exposition susdite.

LE LIEVRE, pour être un plat exquis, se prépare à la crème de la LAITERIE OFFERMANS FRERES, rue Féronstrée, No 94. — **Téléphone 2433.**

M. Paul Hervieu chez le Roi.

M. Paul Hervieu a été reçu par le Roi au Palais de Bruxelles en audience particulière. Le Souverain s'est longuement entretenu, dans son cabinet de tavail, avec l'académicien.

A. DUPARQUE, bijoutier, rue du Pont-d'Ile. — Réouverture. Riche assortiment complètement renouvelé. Téléph. 161.

La Reine s'est rendue chez le sculpteur Paul Dubois pour examiner le buste de son fils aîné, le prince Léopold, dû au ciseau de ce sculpteur.

Les plus belles Cannes !

Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

L'excellent artiste-peintre, Emile Berchmans, a succombé brusquement, à Ixelles, où il résidait depuis plusieurs années. Emile Berchmans, père du peintre Emile Berchmans et du sculpteur Oscar Berchmans qui tiennent une si large place dans l'art wallon, fut longtemps une personnalité en vue du monde artiste liégeois. C'est à Liège, en effet, que s'écoula la plus grande partie de sa vie et c'est dans les châteaux du pays de Liège que se trouvent ses plus belles œuvres décoratives. L'ancien plafond du théâtre de Liège, d'une conception si harmonieuse, fut une des œuvres les plus remarquables de ce genre produites par Emile Berchmans.

Depuis une vingtaine d'années, il s'était consacré essentiellement au paysage. Chaque année, il faisait de longs séjours avec son ami, l'animalier Géo Bernier, dans la région de Furnes, dont il a remarquablement rendu le caractère en des toiles d'un joli sentiment poétique. Son tableau «L'Epave» fut très remarqué à une des dernières expositions triennales.

Le chemisier Alfred Lance junior, Coupeur diplômé, informe sa nombreuse Clientèle de ce qu'il a reçu un assortiment complet de Tissus pour Chemises.
15, rue du Pont d'Ile, 15.

L'esprit du Cintre... et de Dju' d'la.

L'un des machinistes que l'on vient de congédier, proteste et dispute, au seuil du cabinet directorial.

— Vos estez d' Lidje et mi ossu ! dit-il au Directeur. Qwand on fait' ne saqwè à in ome di Dju d'la, on l' pâye ! vos l' savez bin. Si vos n'mi payiz nin les ût francs qui vos m'divez, dji v' rindrè po chaque franc on côp d'tiesse è voss' g...

Passez à la Caisse !

L'HOMME DES TAVERNES.

LE COIN DU FUTURISTE

Liberté. Nous n'en demandons pas davantage ; nous demandons seulement la condition élémentaire pour que le «moi» spirituel puisse vivre. Et, même, si nous devions le payer de l'imbécilité, nous serons libres.

Art : Justification du monde — contrepoids dans la balance tragique de l'existence. Notre raison d'être, d'accepter tout avec joie.

La vie est terrible souvent. Vive la vie !

Une pensée qui ne peut pas être dite en peu de mots ne mérite pas d'être dite.

Nous aimons la vérité jusqu'au paradoxe (inclus) — la vie jusqu'au mal (inclus) — l'art jusqu'à l'étrangeté (incluse) .

Celui qui me reconnaît pas aux hommes de génie, aux artistes le plein droit de se contredire d'un jour à l'autre, n'est pas digne de les regarder.

ELYSEE = PALACE

Programme du 6 au 12 février

M. DJELMA, baryton (nègre).
MM. DELTONS, acrobates.
Mlle Marg. CHAMP, chanteuse à voix.
LES HORWARDS, marionnettes.

CINEMA :

IVANOE

Drame passionnel en 4 parties, avec accompagnement d'orchestre

LE CHAMP DE LA MORT

Drame en 2 parties

L'AUBERGE DU GROS PERE JOHN, comique.
LE CHAPEAU DE PATACHON, comique.
POLYCARPE S'ENERVE, comique.

BANALITÉS

Voilà tous les longs jours des mois d'été [partis;
deux fois à peine, ensemble, nous sommes [sortis...
C'est triste !.. Les saisons changent, devien- [nent pires,
toujours pires et je tremble quand tu sou- [pires...

L'ennui peut tuer l'amour... Ne trouves-tu [pas
que cet enfant grandit à vue d'œil? Le [temps passe...
Voir vieillir ses petits amis, cela tracasse; on déplore que la vie marche à si grands [pas...

Dieu de Dieu !... Toujours la pluie qui tom- [be, qui tombe
comme des larmes, depuis trois semaines, [trois !...
Rester chez soi, reclus, tel qu'un mort dans [sa tombe...
Attise donc le feu, nous allons prendre [froid...

Arthur COLSON.

Flamingâtisme

Le flamand, c'est entendu, est notre langue véhiculaire et ce n'est que par pure tolérance et provisoirement d'ailleurs, que le français est parfois toléré dans les grandes administrations de l'Etat et de certaines villes du pays.

Cette théorie séduisante pour nous wallons, semble se développer maintenant dans le civil et un exemple typique en fera saisir tout l'admirable avantage.

Il existe en Belgique, une association de bateliers qui se dit « Internationale » et a son siège principal à Anvers. Elle possède des agents dans les principales villes batelières de notre pays et chaque adhérent est porteur d'une carte d'identité dont voici le texte :

INTERNATIONALE SCHIPPERSVEREENIGING
Opgericht te Antwerpen
Londenstraat, 14. Téléfoon 610.
BEWIJS VAN LIDMAATSCHAP,
Naam :
Scheepsnaam :
Woonplaats :
Tonnemart :
De Secrétaris, J. CANTILLON. De Voorzitter, B. MUG. (?)

La carte porte au verso :

AGENTEN : *Gent* : J. COLLIER, Gazometerlaan, 227.
Brussel : C. VAN INGELGHEM, Hooikaai, 73.
Luik : H. DUCHATEAU, Berstraat, 17.
Willebroek : M. CLEERBOUT-CAPPAERT.
Dampremy : FR. DE VOS.

J'entends ! Vous demandez si la traduction française figure à ce document. Non pas ! A quoi le langage peu distingué des fransquillons pourrait-il bien servir ?

Sans doute, il existe, notamment dans les provinces de Liége, Namur et Hainaut, des quantités de bateliers wallons, mais cela m'a aucune espèce d'importance.

Ainsi qu'on le voit, notre bonne ville de Liège a troqué son nom contre celui plus harmonieux de LUIK, et l'agence de la Société en question est très heureusement renseignée : «Bergstraat, 17» !

Mais, au fait, connaissez-vous la « Bergstraat» ?

Non ?

Oyez alors !

Récemment, un batelier pur wallon de la province de Namur, aborde à Liège et, pour obtenir certains renseignements, se met à la recherche du représentant de la dite «Vereeniging». Il interroge bon nombre de passants, de marchands, voire même un monsieur décoré, mais on lui répond invariablement qu'il n'existe point ici de «Bergstraat». Il rencontre deux agents de police et recommence son discours. Les agents étant de braves gens (on l'a déjà dit et même chanté), s'empressent de satisfaire le demandeur et lui annoncent gentiment qu'ils... ignorent l'existence de la dite artère. Alors pas de veine, se dit le batelier qui, en désespoir de cause, se précipite à l'Hôtel-de-Ville. Un employé interpellé par le nouveau juif-errant et qui connaît trois mots de flamand, croit trouver le joint.

«Bergstraat», dit-il, veut dire rue de la Montagne ; courez donc au boulevard de la Sauvenière et enfilez la première rue à droite ! La mine souriante, le batelier s'y rend incontinent et constate que le No 17 n'y existe pas et que d'ailleurs aucun «Duchâteau» ne demeure en ce lieu.

Notre Namurois ne se décourage pas et recommence ses interrogatoires aux passants. Suivant plusieurs «tuyaux» qui lui sont donnés, il visite successivement les rues de Berghes et Sur-le-Mont, la Montagne de Bueren, puis enfin la Montagne Ste-Walburge, sans résultat d'ailleurs.

Il allait se rembarquer bredouille, croyant, pauvre batelier, qu'on lui avait monté un bateau, quand un ingénieux particulier lui suggéra l'idée de parcourir les différentes rues qui aboutissent aux quais, puisque c'est là que les gens de mer, de Meuse plutôt, prennent habituelement leur vite.

La course fut longue mais notre homme qui était vraiment à vau l'eau bien qu'il soit pilote de son état, dénicha tout de même le fameux agent de la (voir plus haut).

Devinez où ! Ou plutôt non, ne devinez pas, ce serait peine perdue !

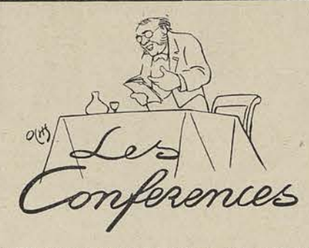
La «Bergstraat» c'était tout simplement la rue du Mont de Piété ! ! !

Nous espérons, pour le pauvre wallon, que le Monsieur-tant-cherché lui aura donné satisfaction.

En tout cas, nous demandons, nous, toute affaire cessante que l'inventeur de la «Bergstraat» soit décoré sans le moindre retard !

D'autre part, nous émettons l'espoir que la «Vereeniging», etc., ne perde point la carte... unilingue qu'elle a si intelligemment créée. Nous nous permettrons toutefois de lui demander de remplacer logiquement le nom de son agent «Duchâteau» par celui plus «moedertaal» de «Van de Kasteel» !

Jean LEJEUNE-LAMOUREUX.



LES CONFERENCES A LA SALLE ACADEMIQUE

M. Adolphe Hardy a laissé à Liège le meilleur souvenir ; une salle bien garnie lui a fait, jeudi soir, vif succès. La conférence de M. Hardy avait tout ce qu'il faut pour plaire : beaucoup d'esprit et peu de littérature. Non qu'elle fût mal écrite ou dite, loin de là ! M. Hardy, qui est de nos bons poètes, parle une langue impeccable, fleurie de fraîches images. Mais il devait nous parler de Georges Rodenbach : couplet spirituel sur l'heureux état de gendelettre, — aujourd'hui —; amusant portrait du papa, dont le gosse fait des vers (en 1880) ; énuméré des prix obtenus par Verhaeren et Rodenbach, au Collège Sainte-Barbe, à Gand. « Pas une distinction en flamand», note M. Hardy (et, de la part d'un ancien collaborateur à «La Dépêche», cette constatation ne déplaît pas). Puis, il ajoute que trois autres poètes français de Belgique : Van Lerberghe, Maeterlinck et G. Le Roy sortent aussi de Saint-Barbe (hélas ! tous les cinq ont bien «mal tourné»...).

Voici enfin une analyse (!) de l'œuvre de Rodenbach, mêlée de beaucoup de traits et d'anecdotes, de quelques lectures. En bref, ceux qui ne connaissaient pas Rodenbach apprirent qu'il fut un poète mondain, maniéré... et un élève des Jésuite qui eut le tort, immense, d'oublier ses anciens maîtres.

Il y a des esprits chagrins qui trouveront que, sur Rodenbach, on eût pu, moins bien peut-être dire autre chose. Mais les dames se sont si bien amusé...

J. F.

Voyez cette semaine aux étalages de la Maison
Alfred LANCE Junior
15, Rue du Pont d'Ile
le choix énorme de tissus pour chemises !
Toujours les dernières nouveautés !
15, Rue du Pont d'Ile, 15
Enseigne du
PETIT CHASSEUR ROUGE

Nos Contes et Nouvelles

LE FUNEBRE ATTELAGE

—«O»—

La foire d'Opdorp est célèbre. Y arrivent, dès la première aube, les poulains gauches, tricotant un petit trot puéril à côté de leurs mères ; les monstrueux étalons menés au licol par leurs valets de ferme ; les bêtes de labour, sortes de servantes obstinées et solides encore, après combien de moissons et de semailles faites, après combien de fatigues, à travers les terreaux mous et gras des automnes flamands. Elles défilent au long des barraques, et les paillasses les effraient de leur tapage, leur tapent sur la croupe à coups de latte, insultent à leur allure pataude, se moquent de leur queue flave et de leurs sabots alourdis de poils et gros et ronds comme d'immenses éponges. Des disputes naissent entre fermiers et clowns ; les uns ponctuent leur colère à coups de poings ; les autres, prestes et rieurs, manœuvrent l'injure à tour de bras, avec un pied de nez au bout. Des brouhahas montent, frôlent les pancartes, s'engouffrent dans les rues et les ruelles de toiles et se mêlent aux hennissements, aux ruades, aux bruits des galops en dégringolade sur les pavés. Quand les trombonnes, les tubas, les tambours et les grosses caisses entrent en scène, le tapage devient rage et l'on dirait que le village entier se transforme en un immense bouquet de bruit, dont les sons aigus, les sifflets dardés, les vacarmes terribles seraient les fleurs brutales, sinistres et rouges.

Toutefois, malgré la folie encore annuelle de cette fête, les gens d'alentour s'y rendent de moins en moins. Ils ont leurs raisons.

Jadis, les évêques de Gand et de Tournay y dépêchaient leurs maîtres d'écurie, les grandes abbayes d'Averbode et de Perck y choisissaient leurs bêtes, et surtout, à chaque lustre, les pompes funèbres de la petite ville de Termonde y envoyaient leur plus luxueux corbillard, traîné par quatre chevaux noirs usés et efflanqués, qu'après quelques années de service il fallait remplacer, pour que les cortèges des funérailles cossues fussent à l'abri de toute critique.

Sitôt l'arrivée du char signalée, les pitres remontaient sur l'estrade et s'épuisaient en discours fous. Quatre squelettes dorés flanquant les angles du véhicule, un clown leur pinçait le menton, un autre piquait des fleurs dans leurs orbites. Les musiciens disloquaient à joues gonflées de violentes marches funèbres des singes excités se contorsionnaient en gambades au long des tringles, et la charmeuse, son python noué autour du corps, lui saisissait la tête et la tendait, gueule ouverte, vers la ténébreuse cariole qui approchait.

La voiture traversait lentement les cyniques et grotesques mascarades, frôlant de ses panaches et de ses draps noirs les décors vulgaires et criards, les affiches et les boniments collés pêle-mêle, les drapeaux et les banderoles suspendus. Elle était remplie de voyous et de gamines qui dansaient et se bousculaient sur les planches où l'on mettait les cercueils.

Près du cocher, un ou deux marguilliers avaient pris place. Et pour que rien ne manquât au sacrilège, les feux des quatre lanternes brillaient, sinistres, et les harnais brossés, les courroies allongées ou rétrécies d'un cran, selon la taille des nouvelles, et cette fois fringantes cavales, les gamins et les marguilliers inutiles.

Le conducteur remisait à l'auberge des Trois Rois.

Aussitôt dételées, il vendait ses bêtes que guignait l'équarisseur. Rapidement, il en achetait d'autres, sans trop débattre les prix : les pompes funèbres de Termonde étaient riches.

Et aussitôt l'hôtesse payée, le verre vidé à la hâte, juché sur les planches ou sur le siége, l'équipage rajeuni se remettait en marche. Il suivait le même chemin qu'à l'arrivée. Mais cette fois, les forains, plus graves et quasi plus respectueux devant sa bonne tenue, cessaient toutes diableries. Un peu d'étonnement, sinon un peu de crainte les saisissaient et l'on voyait leurs femmes faire des signes de croix. La mort qui le matin semblait fourbue, boîteuse, usée, finie, repartait gaillarde, requinquée, comme en conquête.

Or, il y a quelques vingt ans — et depuis un mauvais sort pèse sur la foire — les chevaux choisis étaient à tel point impétueux et indociles, qu'ils partirent du village en coup de vent. Ils renversèrent baraques et tréteaux, et plus loin, sur la route, grâce à un épouvantail dresssé au coin d'un champ, ils s'emballèrent. Ceux qui étaient grimpés dans la voiture prirent peur ; quelques-uns sautèrent, au risque de se tuer, sur des accotements en terre molle ; d'autres, blottis les uns contre les autres, poussèrent des cris si forts, qu'on accourut au seuil des fermes, les bras levés au ciel.

En plein, soleil, rideaux au vent, roues fracassantes comme un tintamarre noir, le corbillard passa. Les lanternes sautaient dans leurs gaines ; la croix désemboîtée était violemment rejetée de droite à gauche, de gauche à droite ; les franges d'argent s'accrochaient aux buissons et des loques noires restèrent pendues aux branches.

Des remparts de Termonde, on regardait approcher ce vertige, et l'affre fut grande. On s'inquiétait surtout des marguilliers, dignes et mûrs notables, dont les jambes n'étaient plus assez souples pour sauter.

Le corbillard furieux et sauvage traversa toute la ville. C'étaient des cris et des clameurs.

L'affre volait de maison en maison, de quartier en quartier. On voyait des femmes tendre les mains vers leur gamin ou leur fille que le tourbillon emportait. Un vieillard fut culbuté. Les rues se vidaient. Des visages blêmes se collaient aux fenêtres.

Des gens couraient, époumonnés, derrière la voiture. Le sonneur, sur la grand'place, voulut sonner le tocsin, mais la mort courait trop vite et l'éclair de son passage frappait déjà l'autre extrémité des faubourgs.

Les chevaux affolés, blancs de mousseuse sueur, la bouche sanglante, ne s'arrêtèrent que devant la porte du cimetière. L'un d'eux s'abattit. Une fillette fut tuée. Un marguillier eut la jambe démise. Tous les autres se relevèrent blessés. Seul, le cocher s'en tira, sans même une entaille, et, puisque ses chevaux s'étaient, à leur tour, relevés, il finit par rire de l'aventure.

Mais les foules persistèrent en leur frayeur. Quelle catastrophe annonçait un aussi significatif malheur ! Elles entassèrent neuvaines sur neuvaines : rien n'y fit.

Durant l'interminable hiver, la ville fut ravagée par une fièvre inconnue, et l'Escaut déborda trois fois. Les rues par où le corbillard avait passé furent, avant toutes les autres, atteintes. Le deuil s'étendit jusqu'à Opdorp. Du propre et lisse village, combien le calme disparut ! On y mourait chaque jour. Et cela dura pendant des mois, si bien qu'il fallut agrandir le cimetière.

Aujourd'hui, le souvenir de cet évènement noir ne s'est guère atténué : on dit même que la célèbre foire d'Opdorp sera rayée des calendriers.

Emile VERHAEREN.

G. SCHREIBER, Fabricant, rue Pont-d'Ile, 34. Grand choix de sacs de dames. Porte-monnaie, Portefeuilles, Porte-Cigares. — Assortiment complet d'articles de voyages.

Le Coq Wallon et le broyeur de noir

L'autre jour, notre Coq wallon, toujours franc, guilleret, rencontra le Lion des Flandres.

Sa stupeur fut grande d'abord.

— Que te voilà singulièrement métamorphosé, mon vieux, lui dit-il, depuis le temps du bon Lafontaine ! Tout en noir et le caractère aussi noir que ta conscience !

— Mon cher, je n'en puis rien. Ce sont les Flamands qui m'ont passé au noir. Quant à mon caractère, c'est l'influence du milieu qui l'a rendu tel. Depuis que sont nés les flamingants moi, tout noir, au milieu d'eux je ne fais plus que broyer du noir.

— Ce fut toujours ton métier !

— Hélas ! mes nègres étaient bien plus tendres !

— Bon, mais pourquoi te passer au noir ? Quand on veut modifier la nature qu'on le fasse au moins d'une façon intelligente. A Toi, symbole d'une race qui se prétend supérieure, n'auraient-ils pas mieux fait de mettre deux têtes, comme à l'Aigle impérial ?

— Hélas ! mon cher, ils en ont si peu !

Notre Coq, là-dessus, retourna à ses poules, car son bon ami, M. Destrée, réclame beaucoup, beaucoup de petits coqs. Et puis, après tout, ça ne vaut-il pas mieux que de broyer du noir ?

JEFFE.

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.

Tout au long des venelles

O ! vous autres qui passez comme moi par les routes, le dos courbé comme sous le poids de vos bontés. Pèlerins, Pèlerins, où allez-vous ainsi ?

Vous êtes tous chassés des cités, des campagnes, vous partez pour chercher un idéal trompeur. Pèlerins, Pèlerins, où allez-vous ainsi ?

Les vieux peupliers et les chênes très las, dont le vent fait courber les faîtes tout chenus, sont comme vous pèlerins, plantés dans les tempêtes.

Pèlerins, Pèlerins, entendez-vous le vent qui rôde et vous guette comme on guette une proie. Votre bâton est fort et vos cœurs invincibles.

Je le sais, mais parfois le long des cimetières, vous souhaitez, n'est-ce pas, dormir pour toujours.

Pèlerins, Pèlerins errants de nos cités !

Charles CONRARDY.

Maison REGNIER, 6, rue Pont d'Avroy, 6. Téléph. 1406. — Petits Gruyères frais.

Nous sommes heureux de publier quelques notes biographiques sur Mlle Yvonne Bernard, la violoncelliste tant fêtée à l'Emulation, le 28 janvier.

Mlle Bernard a quinze ans et demi, née à la Turbie, dans les Alpes Maritimes.

A neuf ans et demi, après quinze mois d'études violoncellistiques sous la direction de M. Maurice Dambois, elle débuta à Paris, à un concert de Femina. Son portrait parut dans «Musica», de mars 1908 ; et Femina« le fit paraître en pied en avril 1908, à côté de ceux de Monna Gondré, de Kun Arpad, de Germaine Guller.

Un an plus tard, ce furent des concerts à succès, à Nice, à Châlon-sur-Saône,

A Liége, elle joua souvent aux côtés de sa mère, ainsi que M. Paul Magnette le rappelait il y a huit jours.

En même temps, elle fit, au Conservatoire, un séjour sur lequel nous n'insisterons pas. Entre l'enfant-virtuose et l'élève studieusement obéissante, il y a une démarcation qu'il est dangereux de franchir.

Yvonne Bernard est une énergique, une courageuse : elle vient encore de le prouver. Elle trouvera peut-être un jour le professeur dévoué, clairvoyant, qui saura perfectionner son art, discipliner ses facilités, en faire ce qu'on en peut attendre : une grande artiste.

Mlle YVONNE BERNARD.

Lundi 9 février 1914, à 8 1/2 heures précises du soir,

RECITAL DE PIANO

Par Mme Caroline Bernard
Intermède de violoncelle

Programme

I. Sonate en *si mineur* (Chopin)
Allegro maestoso, Scherzo,
II. Nocturne op. 15, no 1 en *fa majeur* (Id.)
Valse en *ut dièze mineur;*
Valse posthume, en *mi mineur.*
III. Tre Giorni (Pergolèse).
Menuet (Mozart).
Chant du Menestrel (Glazounow).
Scherzo (Van Goens).
Par Mlle Yvonne Bernard.
IV. 2me Ballade en *fa majeur* (Chopin).
4me Ballade en *fa mineur* (Id.).
V. Berceuse (Id.).
Polonaise (piano et violoncelle) (Id.).

Piano Pleyel de la Maison Renson.

Sur quelques Vieilles Chansons et Poèmes Wallons

DU PAYS DE LIÈGE

TEXTES ET COMMENTAIRES

(Suite)

Il semble bien qu'après les piments de l'ironie et l'exaltation des sentiments d'indépendance, la fleur bleue du rêve doive tendre vers nous — pour calmer et rafraîchir nos âmes — ses pétales séducteurs.

C'est de l'amour infiniment tendre, c'est tout le babillage des mots très doux, des phrases ailées, que *François Bailleux* introduisit dans son chef-d'œuvre : **Marèye**, écrit en 1842.

Ce ne fut pas le moindre de ses mérites que d'avoir — non seulement étudié à fond les différents dialectes wallons, — mais encore — et ceci en collaboration avec Dejardin — réuni, dans un compact volume, les textes et les mélodies de 36 vieilles chansons du pays de Liége. Ce monument, qui fut justement loué au même titre que le recueil de cramignons de Léonard Terry et Léopold Chaumont, fit connaître aux foules les chefs-d'œuvre de notre patois.

Ce rôle de vulgarisateur, Bailleux le développa encore en publiant une édition commentée du *Théâtre Liégeois* (Liége : J. G. Carmanne, 1854).

Comme poète l'auteur de *Marèye* osa traduire en wallon ou plutôt *interpréter* les fables de La Fontaine, en collaboration avec l'auteur du « *P'tit Gnaignai* », Jean-Joseph Dehin, maître chaudronnier de son état et, par tempérament, observateur joyeux des mœurs de ses contemporains (11).

Bien des choses intéressantes seraient à dire sur cet auteur mais la brièveté voulue de ce commentaire oblige à ne point trop s'attarder aux roses du chemin que l'on s'est promis de parcourir.

Le lecteur n'a-t-il point hâte, au demeurant, de s'abandonner un peu à l'enveloppante câlinerie qui dut séduire *Marèye* lorsque des propos d'amour furent portés à ses oreilles sur la mélodie de Hutois :

Vinez, Marèye, il lût l'baité;
Oyez-v' les râskignoû chanter
Avâ totes lès prairèye?
On ode les rôses qui sont florèye
Il fait pâhûle di tot costé
Vinez, Marèye!

Vinez, Marèye, ès crâmignon;
Ji sés dès si bèllès chanson,
Qu'il gn'a nin dès parèye.
Jan donc! vinez, pusqu'on v'sè prèye;
Haïe! ni fez nin tant dès façon:
Vinez, Marèye!

Vinez, Marèye! mi soûr Aîli
Idâ, Dadite et m'fré Hinri,
Vont co fer d'leu sottrèye:
Hoûtez dèjà quèle vicârèye
Is minè tot avâ l'corti;
Vinez, Marèye!

Vinez Marèye, on bai valet
Voreut bin v'grusiner n'saquoi
Tot bas, ciale à l'orèye.
Loukiz, volà dèjà qu'èlle rèye,
Elle rajustèye si boniket;
Vocial Marèye!

(*A suivre.*) PAUL MÉLOTTE.

(11) Consulter, sur J. J. Dehin, l'étude que lui a consacrée A. Le Roy, dans l'annuaire de la Société de Littérature Wallonne. — Tome 6.

Poterie artistique flamande décorée et à décorer Maison DESSARD, succ. LOCHET-RENSONNET, 20, rue Lulay, Liége, tél. 88.

L'homme élégant ne porte que du linge fait à ses mesures !
Le Chemisier ALFRED LANCE JUNIOR, coupeur-diplômé s'impose !
15, Rue du Pont d'Ile, 15
Enseigne du Petit Chasseur Rouge

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation lyrique, etc..

COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent. Leçons particulières. — Organisation de cours. — 39, rue des Augustins.

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Maréchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désireraient suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Rensonnet.

Leçons de Piano : Mme C. BERNARD, rue Chevaufosse, 8, Liége.

MAXIM 1er ordre — Vis-à-vis le Royal — Téléphone 4064 — **Au « GRILL-ROOM », tous les soirs Soupers, Attractions**

GAZETTE EN VERS

BONHOMME HIVER

— Qu'était-ce que l'Hiver? dites-moi, mère [grand.
— C'était un grand vieillard à l'air rude et [sévère
Qui revenait toujours avec la fin de l'an.
Dur à celui qui souffre et qu'étreint la mi- [sère;
Pénétrant redoutable, en le logis étroit
Ou la huche est sans pain, l'âtre engourdi [de froid,
Il y poussait la mort après la maladie.
Les arbres dénudés, de leurs branches bran- [dies
Paraissaient pour la terre implorer son par- [don;
Il ameutait les loups qu'il pressait de fa- [mine
Et les menait hurler au seuil de nos mai- [sons;
— On eût dit que les dieux aussi courbaient [l'échine —
Il ordonnait encor aux Tritons, rois des eaux,
Du fleuve impétueux de suspendre les flots;
Puis, fustigeant l'air même, il déchirait la [nue,
Pour en faire un linceul à la terre trop nue.
Tel l'assassin, fuyant l'horreur de son for- [fait,
Jette un drap sur le corps qu'à l'instant il [frappait.
— Juste ciel! mère-grand, ce vieillard [irascible
Ne nous fera-t-il plus visite aussi terrible?
— Ne crains rien mon enfant, il ne le [pourrait plus.
Il est «Bonhomme Hiver», c'est un barbon [perclus,
Un vieillard impotent dont l'œil terne et [sénile
Est larmoyant de pluie et couvert de brouil- [lard;
Sous un dos écroulé, sa poitrine débile
N'a point gardé le souffle, acéré comme un [dard
Qui sous les vêtements vous transpercait tout [l'être.
Ce pauvre vieil Hiver n'est plus à recon- [naître!...
Mais le «Bonhomme Hiver» a bondi sous les [coups;
Gonflant ses pectoraux, il clame son cour- [roux
Par les airs ébranlés; et la terre tressaille
De ce réveil soudain jusques en ses entrailles.

. . . . . .

Et voilà comment il se fit, qu'un long mo- [ment
Nous subîmes l'hiver du conte à grand- [maman.

G. WILTON.

AU ROYAL

Mlle Chenal, dimanche, a réuni un auditoire superbe. Elle fut, une fois de plus, admirable tragédienne et chanteuse à la voix puissante, largement timbrée, largement étoffée.

Son interprétation de *La Navarraise* est de toute beauté.

Dans *Cavalleria*, elle chanta en italien le rôle de Santuzza ; étrange caprice, procédant d'un goût immodéré de l'exotisme. Pourquoi se permettre, à Liége, ce qu'elle ne peut se permettre à l'Opéra-Comique ?

Les autres rôles furent correctement tenus. A signaler, dans *Cavalleria*, les couplets du Muletier, vaillamment chantés par Vilette ; aussi la sincérité des jeux de scène de cet excellent artiste.

⁂

Mlle Mazzolini, qui nous revient pour cette fin de saison, a chanté sans grand éclat Mme Butterfly. Puis ce fut, mardi, une déception : une médiocre représentation de *La Tosca* remplaçant la *Sapho* annoncée. M. Lucca n'a pas l'envergure d'un Scarpia et M. Fassin n'a pas le charme requis pour le rôle de Mario.

Mais quoi ! le temps était le seul coupable, puisqu'il avait enrhumé M. Marny. Et de ceci, il y eut encore trace hier, à la représentation de *Faust*. M. Marny, grâce à son admirable talent de chanteur, a mené jusqu'au bout son rôle, sans accident vocal : c'était un tour de force, car le rhume était très perceptible. Il s'est pourtant chaleureusement fait applaudir dans la Cavatine.

Mlle Yvonne Gall, c'est la Marguerite idéale d'ingénuité, de fraicheur, de charme. C'est aussi la douloureuse martyre : nulle ne peut mieux qu'elle chanter et jouer le quatrième et le cinquième tableau.

La voix de la charmante artiste est puissante, prenante : pourquoi fut-on si peu nombreux, jeudi, pour l'applaudir.

M. Huberty a, dans le rôle de Méphisto, une envergure, une puissance satanique extraordinaires, servis par l'organe le plus souple, le plus chaleureux que l'on puisse concevoir. Tout est raisonné dans son interprétation vocale et scénique : c'est, en vérité, un très grand artiste.

Signalons, les progrès incessants de M. Termagny. Jeudi il fut un excellent Valentin. Mme Lejeune est toujours la plus parfaite des duègnes, et le corps de ballet a évolué avec un ensemble que les chœurs féminins devraient imiter !

C. VILLENEUVE.

⁂

La CRÊME PELTZER

fait disparaître les **Crevasses** et **Rougeurs** des **Mains** produites par le **Froid**, en tubes **0.50, 0.90.**

THEATRE COMMUNAL WALLON

Le peuple wallon, qu'un amour constant attache profondément à son sol, contribue, dirait-on, à inspirer à ses littérateurs les idées casanières dont il est imbu; car, quoique la diversité constatée dans nos œuvres dramatiques soit assez grande, on doit admettre qu'à de rares exceptions près, tous nos écrits se rapportent à des scènes plus ou moins locales.

Toutefois, à l'instar de quelques autres, un auteur vient de déroger à cette règle routinière. M. H. Hurard, de Verviers, en écrivant «Artisse,» a voulu sortir ses personnages de la Wallonnie et les a fait graviter tantôt à Liège, tantôt à Bruxelles.

«L'Artisse,» Jean, est le fils de « Houbert Delhaye» et de «Bèrtine,» honnêtes tenanciers d'un café restaurant. Placé aux métiers les plus divers, «Jean» ne fait chez ses patrons que des stages relativement courts, car son tempérament d'artiste dramatique le pousse à étudier des rôles pendant les heures de travail, ce qui donne suite à des renvois successifs de la part de ses chefs.

Poussé à bout, le père intime à son fils l'ordre d'abandonner sa peu lucrative profession. La scène s'anime et sur un refus de «Jean», il détruit divers documents, souvenirs précieux des débuts de la vie du futur artiste. Le jeune homme quitte le toit paternel et se rend à Bruxelles où, grâce à l'appui d'un professionnel du théâtre, M. de Granville, il signe un engagement à l'Alhambra.

Le premier pas est franchi; seulement, la vie est dure et ce n'est qu'au prix de sacrifices et de privations que l'«Artisse» noue les deux bouts. Sa mère va le visiter et, voyant la misérable chambre qu'il occupe, veut le ramener à Liège avec elle. Là, encore, il résiste, inébranlable, aux supplications de sa mère, qui, tentant le moyen suprême, va jusqu'à le renier. La vocation de Jean est plus forte que tout au monde; les paroles de sa mère le font cruellement souffrir, il sanglote, mais il la laisse partir pour se replonger avec avidité dans l'étude de ses rôles.

Sa ténacité et l'ardeur à la tâche l'ont conduit, quelques années plus tard, au succès, à l'Opéra de Paris. Il est devenu le grand ténor «Jean Delhaye,» dont les journaux publient l'éloge.

A l'occasion d'une fête de bienfaisance, il va revenir à Liège, prêter son concours. Pour ce, ses amis lui ont promis la réconciliation avec son père, qui, plus «makèté qu'on flamind», a gardé rancune à son fils. Jamais il n'a voulu recevoir de lui ni lettre, ni argent. La besogne n'est pas chose facile, quand il s'agit d'abattre de tels caractères; pourtant, à force de discussions, on y parvient et la voix du sang, plus précieuse encore que la voix d'or de l'artiste, fait tomber le père et le fils dans les bras l'un et l'autre.

La pièce est mouvementée et bien menée; certaines scènes du second acte fourniraient une belle page, digne de figurer dans les récits de la vie de Bohême, le type de l'artiste y est méticuleusement campé et fait penser à certain moment à l'un de ces réfractaires, que Jules Vallès a su mettre en relief.

La pièce entière a fait impression; aussi, le public lui a-t-il réservé une ovation enthousiaste.

Le rôle principal, l'«artisse,» a été rempli d'une façon tout à fait supérieure : bien dans ses cordes, M. H. Bar a tenu plus d'une fois les spectateurs en haleine. Quel acteur vous êtes, M. Bar, bravo !

La douce tendresse de la mère (Mme A. Legrain), et l'opiniâtreté du père (M. Broka), furent d'un réel saisissant, et MM. Loncin, Loos, Pirard et consorts, contribuèrent dans leurs rôles variés, au grand succès qu'a obtenu cette œuvre, qui, nous le croyons, figurera longtemps au répertoire du T. C. W.

Jean LEJEUNE.

M. GUILLAUME LONCIN.

Ce lundi 9, bénéfice de M. Guillaume Loncin. Rappeler la longue et glorieuse carrière du bénéficiaire serait faire injure à la mémoire des Liégeois. Sa rentrée au Théâtre communal Wallon a soulevé un véritable enthousiasme. Depuis le début de la saison, le très grand talent de Guill. Loncin s'est affirmé par des créations et des reprises nombreuses, « Grand Pére Balthazar, » la touchante œuvrette de Delvaux, et « Les frés Mathonet,» l'œuvre attachante et littéraire de MM. Legrand, assurent à la soirée de lundi le succès des grands jours.

M. J. Schroeder a reçu de M. Hurard la lettre suivante, qui traduit les sentiments de l'auteur et des spectateurs d'*Artisse :*

Monsieur J. SCHROEDER,
Directeur du Théâtre Communal Wallon,
Liége.

Encore sous le charme de la belle soirée de dimanche dernier, je vous adresse l'expression de ma plus vive gratitude pour la création inoubliable que le Théâtre Communal Wallon a donné de ma pièce : *Artisse !*

Toute mon admiration est allée à vos vaillants acteurs, qui rendirent avec un art réellement remarquable, tous les moindres détails de mes trois nouveaux actes. Ils vécurent véritablement ma pièce, et me firent passer une heure d'entière satisfaction qui marquera dans ma carrière d'auteur.

De l'avis de tous, ce fut un régal d'art qui couronna, de belle façon, les efforts du plus habile des metteurs en scène d'œuvres wallonnes !

Croyez, Monsieur Schroeder, à toute ma reconnaissance, ainsi qu'à la sincérité des remercîments que je vous prie d'adresser de ma part, à mes si dévouées interprètes, et recevez mes salutations cordiales.

Henri HURARD.

* * *

Nos connaissances à l'étranger

Le Baryton Emile Closset, un Liégeois encore, poursuit avec un succès merveilleux la campagne qu'il fait en ce moment au grand Théâtre de Genève.

Les journaux locaux ne tarissent pas d'éloges pour chacune des représentations et nous donnons pour nos lecteurs du «Cri de Liége» l'appréciation de certains d'entre eux. Ceux-ci résument la note générale.

« La Suisse » : « Du côté masculin. M. Closset fut un Nélusko suivant la tradition. Le rôle convient parfaitement à sa nature fougueuse et à sa voix tantôt d'acier et tantôt de velours. On l'a bruyamment acclamé souvent, dès l'air : «d'avoir tant adorée».

« Genève Mondain » : « M. Closset a brillé d'un éclat tout particulier. Car sans parler de l'art véritable dont il a fait preuve en «se faisant une tête» d'asiatique criante de vérité, il a chanté le rôle de Nélusko d'une voix à la fois puissante, souple et bien timbrée, qui lui valut d'ailleurs les honneurs du rappel. Bref l'originalité et le relief réellement saisissants apportés à la composition de son personnage suffiraient à lui assigner une place à part dans notre troupe d'opéra. »

Nous apprenons à l'instant que le baryton Closset, notre concitoyen, vient de signer un superbe engagement à Anvers pour la saison prochaine. Nous le félicitons bien chaleureusemen. Après Dijon, la Nouvelle Orléans, après la Nouvelle Orléans, Lyon, après Lyon, Genève, après Genève, Anvers et partout avec un égal bonheur, un succès triomphal.

Nous sommes persuadés de le voir avant peu à la Monnaie à Bruxelles ou au grand Opéra de Paris, où son beau talent a sa place toute marquée.

F. G.

* * *

A SERAING

ÇA COLLE

Le succès que j'augurais la semaine dernière, pour cette revue toute pétillante de verve et d'esprit primesautier, s'est confirmé samedi et dimanche dernier, car on a dû refuser du monde.

Mlle Jane De Villers et M. Billat, baryton, ont conduit la ronde avec adresse, ce pendant que Mlles Mariette Guillain et Huberty connaissaient leur enthousiasme habituel.

Mlle Renkin s'est fait beaucour applaudir, ainsi que Mlle Mariss.

Côté masculin, MM. Mauret et Lorany se sont surpassés et MM. Patard, Potmans, Mathy, Antony, Peeters, etc. se sont franchement dépensé. Ils ont contribué pour une bonne part au succès de «Ça colle», qui, sous la baguette du chef Gilsoul, se donnera de nouveau ces samedi 7 et dimanche 8 février, au Casino Julémont, rue de la Chatqueue.

Charles d'IZIER.

LE CRI DE LIÉGE est l'organe officiel du « Motor-Union », de « l'Union Sportive de Liége » et de la « Fédération Liégeoise de Football Association. »

PNEUS
ENGLEBERT
AUTOS MOTOS
VÉLOS

A LA TODI-BON

Nous avions le scandale des poubelles, que notre distingué confrère, le docteur Schuind, a si vivement dénoncé dans les colonnes de «La Meuse». Liège-Poubelle, avions-nous aussi naguère déclaré dans le «Cri de Liège». Et après...? Les journaux s'en iront Dieu sait où faire du vulgaire papier d'emballage et nos poubelles continueront à se prélasser dans nos rues pour la plus grande gloire de l'édilité communale.

Et dire qu'il y a encore des naïfs qui se figurent qu'une vulgaire protestation à M. Qui de droit va empêcher nos ronds-de-cuir de dormir, nos échevins de palper leurs 7,500 et nos conseillers de toucher leurs jetons de présence. O, naïveté humaine, tu en verras encore bien d'autres car, dans tes mesquines préoccupations de parti, tu continueras à apporter tes votes à ceux-là mêmes qui te soignent si bien.

Lecteur, ne t'effarouche pas et ne songe point que le «Cri de Liège» se lance dans la sombre politique. Loin de là, et je te dirais même que ton humble serviteur en est réduit à se demander si cela devient bien utile de voter. Foi de sportsman, ce serait une expérience intéressante à tenter et je serais enclin à croire que tout irait aussi bien si, à une élection problématique, les électeurs faisaient grève générale. Je ne crois pas que cela irait mieux, mais certes cela n'irait pas plus mal.

Les poubelles sont d'actualité. Je veux vous entretenir de la voirie, qui intéresse les sportsmen, qui sont légion à Liége.

Si les pneus pleins sont devenus creux, puis enfin des pneumatiques, le rond de cuir, lui, n'a pas suivi la marche ascendante du progrès et est resté rebelle à toute transformation. Aussi, nous avons à Liège une voirie qui défie toute concurrence.

Suivez au hasard les rails du tram dans n'importe quelle partie de la ville, la voirie y est défoncée; contre les rails, il y a des trous, des pavés en montagne russe. Au bout de l'avenue Blonden, un petit bout de macadam égaré fait concurrence aux routes gouvernementales de la pire espèce. Pourquoi? Par ailleurs, le pavage des rues ne serait pas accepté dans le plus petit village allemand ou anglais. Dans toute la ville, des caniveaux se dressent, insolents et terribles. Dans les quartiers, on défonce à plaisir la voirie et les services publics font concurrence à leurs collègues du tram. On améliore là où ce n'est pas nécessaire et l'on néglige là où la transformation est utile.

Dans les grandes artères, la circulation est de plus en plus congestionnée.

Et tout cela se déroule sous les yeux bienveillants d'une administration sage et compétente.

Les chauffeurs cassent des ressorts, les roues des véhicules se brisent ou dérapent contre les rails du tram, le cycliste danse la danse de St-Gui sur sa selle, enfin toute une locomotion nouvelle se révolte contre cet état de choses et le service compétent, les yeux clos, passe, ignorant qu'une évolution mécanique demande une évolution administrative. Nulle surveillance effective, nulle amélioration étudiée suivant les besoins, nulle compréhension des desiderata de toute une classe nouvelle de contribuables que l'on a su pourtant imposer dès qu'elle a employé ces moyens de locomotion que le progrès lui donnait.

A qui la faute? me demanderez-vous. A nous, répondrais-je, contribuables bornés et serviles qui ne connaissons qu'une chose, tendre le cou et se laisser tondre par le fisc.

Voulez-vous un exemple?

La Commission des travaux étudie un projet d'asphaltage de la partie gauche du boulevard d'Avroy, partie aussi exécrable que moyenâgeuse comme pavage. Les journaux rendent compte de cette séance, puis de celle du Conseil communal, qui refuse le projet pour asphalter les rues St-Denis et autres, du même genre, dont les habitants se fichent pas mal de l'asphalte.

Le Conseil se moque donc de toute une classe de contribuables qui lui rapporte annuellement la forte somme ou par snobisme démocratique néglige les intérêts des quelques milliers d'automobilistes liégeois, pour plaire à quelques habitants de rues écartées et sans importance.

D'ailleurs, tous les usagers de cette partie du boulevard étaient dégoûtés de son état (chauffeurs, cyclistes, motocyclistes, cochers, etc., etc.). Croyez-vous que quelqu'un d'entre eux a élevé la voix pour protester et faire valoir ses droits? Non! Nous avons un Automobile Club, des Associations Motocyclistes influentes, des Clubs cyclistes puissants. Aucun n'a bougé, et le projet a été voté.

Ce gâtisme, car j'appelle cela ainsi, devrait révolter tous les sportsmen qui ont encore un peu de sang dans les veines. Nous ne réclamons pas un chambardement de toutes les rues de la ville, mais nous voudrions voir les grandes voies de sortie, empruntées journellement, bien entretenues et en parfait état. Nous voudrions voir empêcher le sabotage public de la voirie, obtenir des travaux et améliorations étudiés et intelligents. Nous voudrions voir une Commission étudier la question de la circulation des véhicules, qui est devenue si intense, et voir décongestionner nos grandes artères. Nous voudrions voir un service compétent de la voirie et une application suivie de la police de roulage.

Le fonctionnarisme, allié à la politique, se montre impuissant à régir ses fiefs. Réclamons des Commissions mixtes, où des sportsmen avisés et compétents donneraient la lumière à des cerveaux atrophiés. Nous donnerons volontiers ces conseils pour rien, car nous ne sommes pas des avocats ni des politiciens, mais des gens qui désirent une ville propre, une voirie bien entretenue, une circulation réglée, et puisque l'on fait payer des contributions, exiger que notre argent soit judicieusement employé.

Et, après cela, si vous appartenez à un parti, votez pour lui, si cela vous plaît, mais autant que possible ignorons la politique dès qu'il s'agit de questions d'intérêt général.

DISGUSTED.

CUISINE...

Il y en a de la bonne et de la mauvaise. On en fait dans tous les ménages, parfois dans les clubs sportifs et même plus haut.

Je sais que les petites marmites sont un plat que certains préfèrent. Bien malin celui qui dira ce qui y mijote et ce n'est qu'après les élections qu'elles révèlent leur fumet et leur saveur.

Les portions sont parfois savamment préparées et en fait de rations (sans jeu de mot) que ce soit des Choesels à la Bruxelloise ou autre plat de nouveaux Vatels peuvent souvent se vanter de ne pas avoir rempli leurs casseroles à demi.

Toutefois ces petits plats, si bien cuisinés qu'ils puissent l'être ne sont pas toujours facilement digérés par tous les estomacs. Certains même, rebelles, trouvent que les préparations manquent de goût et ne sont pas digérables.

Nous n'avons pas la prétention de donner ici un cours de préparation culinaire. Seulement à force de faire de la cuisine indigeste, ne craignez-vous pas, Messieurs les cuisiniers, de mécontenter la clientèle. Et alors, triste perspective, vous assisterez à la ruine de l'établissement. Maigre résultat.

La cuisine sportive est tellement développée de nos jours qu'elle a ses journaux et ses publications, aussi nombreux que variés. Le journalisme culinaire a été élevé en France à la hauteur d'un art. Il sévit en Belgique dans des proportions plus modestes. Mais petit poisson deviendra grand et... sera frit aussi dans la poêle.

Les reporters cuisiniers publient leurs menus le plus souvent lors de grandes épreuves. Chose curieuse ces menus sont presque toujours incomplets et de nombreux X y figurent. Ne cherchez pas qui sont ces X mystérieux. Evidemment ce ne sont pas des poires puisque on n'en veut pas dans le menu.

Il n'y a pas que les feuilles de choux et de vulgaires canards dans cette cuisine.

Verrons-nous un jour l'éclosion d'une grande publication hebdomadaire ou quotidienne «La Belgique Gastrophile», qui consacrera les beautés de la cuisine dans toute sa splendeur. Je ne nous le souhaite point.

J'ai toujours cru que les gens de sports devaient suivre un régime. Bigre, la nourriture que l'on sert actuellement est terriblement indigeste. Gare aux estomacs... à moins qu'une bonne purge ne vienne nettoyer à temps les organismes contaminés.

(1) Cuisine en terme de sport signifie les petites combinaisons qui se pratiquent souvent dans les Clubs et les reports plus ou moins fantaisistes qui sont publiés dans certaines feuilles.

Football

F. L. F. B. A.

RESULTATS DES MATCHES DU 1er FEVRIER

Ougrée, 10 ; Angleur, 0. — M. Lamby.
Grivegnée U. S., 2 ; Chênée, 1. — M. Delperdange.

CALENDRIER POUR LE 8 COURANT

Ougrée reçoit Chênée. — Arbitre : M. Etienne
Dalhem reçoit Angleur. — Arbitre : M Lamby.

SITUATION DES CLUBS, APRES LES MATCHES DU 1er FEVRIER

Clubs	J.	G.	P.	D.	G.p.	G.r.	Pts
Grivegnée U. S.	13	10	2	1	49	25	21
Ougrée	12	9	1	2	53	19	20
Wandre	14	7	5	2	32	27	16
Chênée	11	4	3	4	28	24	12
Angleur	11	5	4	2	25	26	12
Griveg. F.B.C.	13	4	6	3	34	31	11
Dalhem,	12	0	8	4	18	47	4
Bressoux	8	0	7	1	9	43	1

Au Foot-Ball Club Sérésien

La rencontre entre Seraing et Fléron pour les demi-finales de Province a été arrêtée après 7 minutes de jeu, l'arbitre ayant déclaré le terrain impraticable à cause de la boue. Il est regrettable qu'une telle décision soit prise alors qu'un des deux clubs a pris l'avance : en effet, après 5 minutes, Seraing marquait un magnifique goal par l'entremise de Fréson, sur un jolie passe de Lallemand. Le terrain ne présentait aucun danger pour les équipiers et n'empêchait pas le beau jeu car Seraing menait de belles attaques et dominait nettement son adversaire. Il est regrettable que de telles décisions soient prises un peu à la légère et on devrait bien penser : 1o au public qui se déplace inutilement; 2o au comité qui doit rembourser toutes les entrées, et enfin aux recettes, car, au point de vue intérêt, ce match qui en présentait un grand dimanche dernier, dépendra du classement à la fin des demi-finales.

A la Coupe de Herstal, le matin, notre 4e division s'est encore distinguée en battant l'équipe similaire de Micheroux par 5 à 2.

CIBOULOS.

Une Fête d'Education Physique

Il nous revient que la section liégeoise de la Ligue Nationale d'Education Physique a dans une assemblée récente discuté l'organisation d'une démonstration publique pendant l'été 1914.

Nous croyons que cette détermination vient à son heure et qu'elle est désirée par les amis de l'enfance et par tous ceux qu'intéresse la santé des générations futures. Nous n'avons eu, à Liège, jusqu'à présent que des manifestations spéciales, réservant aux sports ou à la gymnastique dans leurs domaines séparés une place isolée. Anvers, Bruxelles, Gand, ont vu des démonstrations complètes faites non dans le but d'effaroucher le public par des productions osées et trop difficiles, mais bien pour faire apprécier que tous, grands ou petits, forts et faibles, peuvent s'adonner à la gymnastique et aux sports sans danger.

De telles démonstrations doivent amener le public à se dire : c'est simple, c'est récréatif, c'est là de la bonne éducation comprise au sens qu'y attachaient les Grecs dans l'antiquité.

Pourquoi Liège n'a pas encore vu une telle manifestation éducative ? Demandez-le à ceux qui ont oublié Defrêcheux, Frère-Orban et César Franck.

Liège, ville de sports, qui vit ses enfants remporter si souvent des prix aux fêtes internationales, devait oublier sans doute le point de vue éducatif.

Rendonc grâce, donc, au comité de la Ligue et aux organisateurs de la fête d'été : souhaitons leur de mettre sur pied une démonstration à laquelle les bonnes volontés doivent coopérer et souhaitons que les pouvoirs publics sachent accorder à la Ligue un appui effectif pour mener cette tâche à bien.

HERACLES.

Tir

Déjà nos tireurs reprennent leur entraînement; quelques belles journées comme nous avons eues font rêver au beau temps avec ses séances de tir.

Nombreux furent ceux qui, dimanche dernier, se dirigèrent vers notre stand communal.

Mais, hélas! leur déception fut cruelle : le tir était toujours fermé!!! Peu importe la boue que l'on doit traverser pour arriver à notre stand; la gelée administrative du tir de Liége dure bien plus que le vulgaire gel des rues.

Le tir est fermé pour cause de gelée, et ce bon soleil n'a rien à y voir!

En attendant, rouillez-vous, Messieurs les tireurs, mais laissez geler le tir, ce n'est certes pas le personnel qui s'en plaindra!

Espérons qu'un jour nous pourrons nous remettre devant la cible communale, et que, pour nous récompenser d'avoir été si patients, la commission du tir inaugurera une ligne de mire... je veux dire de conduite, qui aura comme base, le souci de contenter les tireurs, ainsi que cela se pratique au tir national de Bruxelles.

Espérons qu'à l'avenir, le matin, à 9 heures, et l'après-dîner, à 2 heures, les cibles seront montées, et que nous n'attendrons plus de longs, trop longs moments pour les voir se lever de la tranchée.

Espérons que le personnel sera toujours suffisamment nombreux et aimable pour le tireur qui est sa raison d'être!

Espérons qu'un beau tir au pistolet viendra compléter les belles installations de notre stand, à la grande joie de la pauvre société «Revolver et Pistolet» qui languit faute d'un tir convenable.

Espérons, enfin, que, lors de l'entraînement des pelotons, une bonne organisation, et de nombreuses et longues séances de tir, permettront à nos officiers, d'exercer sérieusement leurs hommes.

Toutes ces petites choses sont faciles à faire pour la commission du tir; eh bien! faute de ces riens, les tireurs sont gênés dans la pratique de leur sport.

AU CORSET GRACIEUX

Alice LATOUR
7, rue du Pont d'Ile
LIÉGE
MÊME MAISON
3, r. Longue Monnaie
GAND

GRAND CHOIX de *Corsets confectionnés* et de *Soutien-Gorge*
Corsets de Fillettes
Corsets de tricots et de tulle

Spécialité de Corset sur mesure
RÉPARATIONS

CH. PIRARD { AGENT DE CHANGE PASSAGE LEMONNIER, No 31
Edouard DUCHATEAU, Successeur. — Téléph. 2488

Théâtre Communal Wallon

Bureaux 6 1/2 h. **Dimanche 8 Février** Rideau 7 heures

PROGRAMME OFFICIEL

RELACHE

de la Troupe du Théâtre Communal Wallon à cause de la Fête annuelle de la Royale Liégeoise de Gymnastique.

Bureau 7 h. 1/2 **Lundi 9 Février** Rideau 8 h.

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE
donnée au bénéfice de
M. Guillaume LONCIN, artiste

Ouverture par l'Orchestre.

Grand'pére Balthazâr

Comèdèye di 2 akes da M. S. DELVAUX

Personèdjes : Douffet Balthasâr, MM. G. Loncin ; Deleuse, L. Broka ; Jules, DD. Pirard ; Houbert, J. Loos ; Babète, Mmes Alice Legrain ; Rosa, G. Loncin ; Mme Deleuse, M. Gérôme.

INTERMÈDE

MM. DD. Pirard,	*A tchamp,*	Ch. Steenebruggen.
J. Loos,	*Dji fais l'bonheûr.... des aûtes,*	J. Loos.
Mlle G. Loncin,	*Li p'tit pazé,*	R. Gardesalle.
M. G. Loncin,	*Les crèyances,*	V. Carpentier.
Mme M. Ledent,	*Porminâde,*	J. Deprez.
M. L. Broka,	*Li sièke d'èl vitesse,*	J. Duysenx.

Primèye **Les Frés Mathonet** Primèye

Comèdèye di 3 akes da MM. Jules et André LEGRAND

Personèdjes : Batisse Mathonet, MM. L. Broka ; Lambert Mathonet, Guil. Loncin ; Boulet, J. Loos ; Louwis, H. Bar ; Mèlie, Mme M Ledent.

PRIX DES PLACES :
Loges, 2.00 - Fauteuils, 1.50 - Stalles, 1.25 - Parquets, 1.00 - Galeries, 0.50

Lundi 16 Février 1914
Soirée en l'honneur de Madame Alice LEGRAIN, artiste.

CAFÉS Hubert MEUFFELS
RUE ANDRÉ DUMONT, 7 Téléphone 1272
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 Téléphone 1281

POUR VOS ACHATS D'HIVER
adressez-vous à des maisons de **spécialité,** vous y trouverez le plus grand assortiment à des prix sans concurrence.

LA GRANDE FABRIQUE DE BAS

20, rue du Pot d'Or

est tout indiquée pour les articles **Bas, Chaussettes, Vareuses et Blouses en laine, coton, fil en soie,** etc.
ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :
Rue St-Séverin, 20 ; rue Féronstrée, 147 ; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

Case réservée
à la
Maison JULIUS HOLZ
Rue de la Buanderie
BRUXELLES

GRANDE CHEMISERIE
Prince of Wales
Coin de la rue Cathédrale
22, RUE DE LA RÉGENCE, 22
en face des magasins A. WISER
VOYEZ NOS ÉTALAGES

BAINS LIÉGEOIS, S. A.
Boulevard d'Avroy, 94
(Anciens Bains Grétry)
Bains de baignoires, douches, etc. — Bains spéciaux : turco-russes, sulfureux, etc. — Massages — Coiffeur et Pédicure à l'établissement. — Services distincts pour hommes et dames.
NATATION : 2 grands bassins couverts accessibles hiver et été ; température de l'eau et des locaux appropriée aux saisons.

PASTILLES KEATING
guérissent la TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.
Vendues dans toutes bonnes Pharmacies **1 fr. 25** la Boîte et chaque boîte porte le cachet
THOMAS KEATING, chimiste, à **LONDRES.**
Tout le monde prend des Pastilles Keating à LIÉGE

Avis aux personnes atteintes de Calvitie
et à celles qui portent perruque

Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète.
Aux gens que la présente intéresse je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entreprises à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus.
Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3e et 4e mercredis de chaque mois : à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5h.; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3e mardi ; Charleroi : Grand Hôtel, 2e lundi ; Gand : Hôtel Royal, le 4e mardi ; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1er samedi ; Liége : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

ANTI-PELADE BECKER
7.50 le flacon
EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR
G. BECKER-DEVILLERS, 9, rue de Sluse, 9, LIÉGE
GROS **DETAIL**
Et chez les dépositaires suivants :
LIÉGE
M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50 ; M. Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile ; M. Lincez-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ile, 33 ; Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université ; M. Fréd. Botchardt, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Fèbvres ; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18 ; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de la Casquette, 6 ; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42 ; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins ; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins ; M. François Plum, 34, rue Grétry ; M. Charles de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35

Cycles et Motos
SCALDIS
Fabrication belge supérieure
SCALDIS ANVERS
Bicyclettes de luxe et populaires.
Motocyclettes de 1 1/2 à 6 HP. avec (et sans) débrayage, changement de vitesse et Side-car.
Demandez les catalogues aux USINES SCALDIS, Anvers
Société anonyme au capital de 500.000 francs

Programmes des Théâtres

CINEMA ROYAL (REGINA)

Du 6 au 9 février 1914
Mlle D'ARIANY'S, diction à voix.
DARSO, diseur fantaisiste.

TROMPE LA MORT
Grand drame en 4 parties

La Petite Chocolatière
Comédie en 3 parties

Le Baiser d'Emma, comédie.
Le garçon de recettes, drame.
Arthème et Polycarpe font du side-car, comique.
Le Bûcheron, drame.
Le danger des mouches, instructif.

WINTERGARTEN

Charlotte VAL D'OR, célèbre étoile parisienne.
KATIE LOISSET, Universal artist.
CAMAROSA, danseuse acrobatique.
M. WATSON, chanteur à voix.

CINÉMA
Tous les Vendredis et Mardis, changement complet du programme.

Théâtre Royal de Liége

Direction : M. MASSIN

DIMANCHE 8 FÉVRIER 1914
en matinée, à 1 h. 3/4
MADAME BUTTERFLY
Le soir, à 7 1/2 heures,
Création de SIBERIA

LUNDI 9 FÉVRIER, à 7 1/2 h.
Soirée de Gala avec Mlle CHENAL
CARMEN

MARDI 10 FÉVRIER, à 7 1/2 h., réductions aux sociétés
Madame Butterfly

THÉATRE TRIANON-PATHÉ

Boulevard de la Sauvenière, 18.
Programme du 6 au 12 février

SANS FAMILLE
Pièce en 6 parties

Mariage d'une Princesse au Dahomey

Boireau, professeur de maintien

PATHE-JOURNAL

Le spectacle sera complété par les dernières nouveautés du Cinématographe Pathé Frères.

Théâtre de la Renaissance

Direction : **Préval**

Samedi 7, Dimanche 8 et Lundi 9 Février,
à 8 heures
La Petite Chocolatière
Dimanche, à 2 heures, MATINÉE

Friture MATRAY Fils
45, CHAUSSÉE DES PRÉS
Rendez-vous après le Pavillon

La Boite à Géo

RUE DE LA SYRÈNE
Tous les soirs audition des meilleurs chansonniers montmartrois.
ENTRÉE LIBRE

Théâtre du Gymnase

Direction : Michel CHABANCE.

Samedi 7 février, à 8 heures, *réductions pour sociétés*
Arsène Lupin

Dimanche 8 février, à 2 h.,
Matinée au bénéfice de M. Jean SKY
L'anglais tel qu'on le parle - L'abbé Constantin
En soirée, à 7 h.
Arsène Lupin — Le Maître de Forges

Lundi 9 février, à 8 heures
Soirée de gala organisée au profit des œuvres scolaires communales par le Comité du Nord du Vestiaire Libéral
Triplepatte

Mardi 10 février, à 8 h., réductions pour Sociétés et abonnements
Arsène Lupin

Mercredi 11 février, à 8 1/4 h.
Sixième Gala de Comédie Française

Jeudi 12 février, à 8 heures : **Arsène Lupin**

Vendredi 13 février : **Fédora**

Pavillon de Flore

Bureau : 7 1/2 h. Direction : Paul BRENU (2e année) Rideau : 8 h.

Tous les soirs
Titine est bizée
REVUE

Tous les Vendredis : SOIREE DE GALA

DÉFENSE DE FUMER

Théâtre Astoria-Cinéma

Place du Théâtre
Programme du 6 au 13 février

LE POUCE
Drame en 4 actes d'après Léon SAZIE

La Petite Chocolatière
Comédie en 3 actes

Les Grandes Corridas de Valence 1912

Vendredi 13 Février
Le Prince des Ténèbres
6 parties, 125 tableaux

ASTORIA-WEEKLY, journal hebdomadaire d'actualités.

Spectacle de famille
Séances permanentes, de 2 à 11 1/2 heures, orchestre sous la direction de M. V. Keyzeleer.

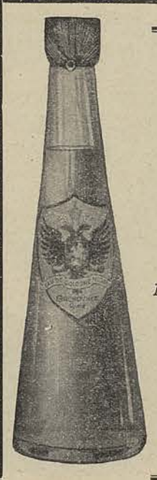
Orfèvrerie d'Art
Albert BLEIDT
Paul TISCHMEYER, Succ.
Maison fondée en 1877 Téléphone 2353
Rue Pont d'Avroy, 5, LIÉGE
Grand Assortiment d'ARTICLES DE LUXE, FANTAISIE ET DE MÉNAGE
Spécialité de Couverts en argent et argentés sur métal extra blanc garanti
BIJOUTERIE

Voitures et Camions Automobiles
OPEL
14 types différents = Production annuelle 5500 châssis
AGENCE :
LEJEUNE & Co
16 et 18, rue Ste-Véronique
Téléphone 3519

Traitement DES SULTANES
embellit, fortifie développe la poitrine
Pilules : 5 francs
Baume : 10 »
Envoi discret, contre bon-poste
Pharmacie du Progrès
Succ. de VANDERGETEN
60, R. Entre-Deux-Ponts, Liége
Dépôt à la GRANDE PHARMACIE, Place Verte

Téléphone 4529
THE ELITE
18, rue du Mouton Blanc
LIÉGE
Orchestre symphonique de tout 1r ordre

Cigarettes KHALIFAS



PARFUMERIE GRENOVILLE
PARIS
Spécialité Eau de Cologne Russe
ŒILLET FANE
Nouveautés Dernières Créations
EXTRAITS DE LUXE
Etuis en peau de Daim
Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrto, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.
Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & Cie
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

VIN FORTIN
Tonique et Pectoral
Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.
LE FLACON 2 FR. 50
C'est un Médicament de 1er ordre.
EN VENTE A
LA GRANDE PHARMACIE
5, Place Verte, 5, LIEGE

FOURRURES
M. Schadewitz-Cattier
10, RUE DES URBANISTES (1er étage)
SALON DE FOURRURES
Tranformations et Réparations en tous genres.
VOYEZ MES PRIX AVANTAGEUX
CONSERVATION DE FOURRURES

Maison Max CRESPIN
Ad. QUADEN
SUCCESSEUR
10, Rue des Dominicains, 10
A LIEGE
OUVERT JUSQUE MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialité de toutes Marques
Téléphone 4004

Matériaux de Construction
TERRANOVA pour Façades
Demandez Renseignements
Jules Fauconnier-Dechange
Rue du Moulin, 1
Téléph. 973 BRESSOUX-Liége
CARRELAGES ET REVETEMENTS

Entreprise Générale de Vitrerie
Tamagne Frères
Téléphone 462
Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5
Encadrements Vitraux d'Art
Exposition permanente de peintures

Liége. — Imp. *La Meuse* (Sté Ame).

UNIVERSITÉ DE LIÉGE BIBLIOTHÈQUE